

Sonates pour violon & pianoforte ?

Si l'addition des deux instruments, le violon et (modernement) le "piano", paraît évidente, tant elle fut illustrée par Mozart, Beethoven, Schumann, Franck, Brahms, Debussy et bien d'autres, et fait partie du paysage musical classique occidental le plus traditionnel, il ne faut pourtant pas imaginer qu'un tel alliage allait fatalement de soi et ne nécessitait ni recherches ni trajet historique pour être mis au point. D'ailleurs, la réflexion paradoxale de Ravel, qui disait avoir écrit une Sonate pour violon et piano "pour prouver que les deux instruments n'allaient pas ensemble", marque ironiquement l'instabilité d'un tel mélange.

De fait, Maurice Ravel s'exprime ainsi vers 1920, à une époque où les deux instruments ont vécu chacun de leur côté des évolutions qui les ont sans doute éloignés l'un de l'autre, sur le strict plan sonore: en cherchant inlassablement une plus grande puissance et de plus nettes définition et unité des caractères sonores, facteurs et luthiers ont amené leurs instruments à une très grande individualité, au prix d'une perte importante d'harmoniques (c'est à dire, lors de l'émission d'une note, de tous les autres sons mis en mouvement par ce son principal). Chaque instrument se trouve dans sa propre bulle, et les passerelles sont difficiles entre eux; d'ailleurs, il est à remarquer que la réflexion de Ravel était prémonitoire, car la musique actuelle compte bien peu d'oeuvres en duo avec piano, si ce n'est avec des instruments à percussion.

Il en était tout à fait autrement durant les premières dizaines d'années d'existence du pianoforte. Le halo sonore des harmoniques mises en mouvement par les cordes et les marteaux de l'instrument voit ses contours précisés par la ligne du violon, elle même portée par ces harmoniques, et également proche du pianoforte par ses caractères sonores différents de l'état actuel du violon: ceci est si vrai qu'à la fin du XVIIIème siècle, il s'écrivait des centaines de sonates "*pour clavecin ou pianoforte*" avec le violon "*ad libitum*", c'est à dire qu'on pouvait se passer de la partie de violon qui n'avait pas d'importance structurelle ou thématique, mais se trouvait là pour enrichir le son par un alliage avec le pianoforte, ajouter des contrechants, etc... la formule consacrée était "*pour clavecin ou*

pianoforte avec accompagnement de violon", et c'est sous cette dénomination, presque choquante pour nous, qu'ont été publiées toutes les sonates de Mozart, et jusqu'aux 8 premières sonates de Beethoven.

"Il y a aussi des Sonates auxquelles on ajoute plusieurs voix... Ces voix qui ne transportent aucune idée principale, qu'on peut donc laisser de côté sans pour cela porter préjudice au tout, sont appelées voix d'accompagnement, par exemple: Six Sonates avec accompagnement d'un violon"
(Daniel Gottlob TÜRCK, Méthode de Pianoforte, 1789)

Ce n'est qu'au début du XIXème siècle que l'équilibre évoqué plus haut prendra corps, en passant par des dénominations complexes ("per il pianoforte ed un violino obligato scritta in un stilo molto concertante, quasi come d'un concerto": c'est le sous-titre de la "Sonate à Kreutzer").

Ce passage par une mise en valeur du clavier plutôt que de l'instrument monodique lyrique n'était pas nouveau, puisque Bach indiquait précisément avoir écrit ses six "Sonates pour clavecin et violon" dans le sens d'une mise au premier plan du clavecin, position très nouvelle en 1720, puisque depuis 1600, le principe était inverse, les voix monodistes solistes, instrumentales ou vocales, ayant le premier rôle (d'où la création au début du XVIIème siècle de l'opéra) et étant portées et soutenues par la basse, enrichie par les accords des claviers qui, en ensemble, se cantonnaient à ce rôle (actuellement, on vit une situation analogue dans le rock, le jazz ou la chanson).

On le voit donc, l'équilibre des deux instruments est loin d'être "naturel", ni d'être unique; les réponses sont nombreuses et variées au problème posé, avec une interaction évidente entre facture, lutherie, et composition, les uns étant source d'inspiration et de réflexion en même temps qu'"instrument"... et donc, la moindre des choses, pour goûter la saveur de ces diverses réponses sans qu'un son unique et esthétiquement peu adéquat les neutralise et les nivelle, est le retour aux instruments qui ont vu naître et inspiré les oeuvres classiques et romantiques.